

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

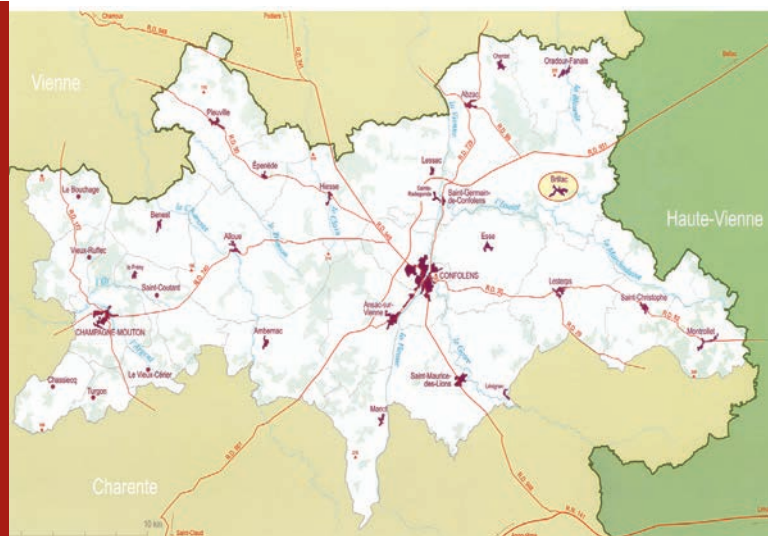
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'**office de tourisme**.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes. Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07. <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Grand Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

« (...) le clocher ou flèche est presque découvert du côté de la pluie, ce qui endommage considérablement la charpente de la flèche et du beffroy. Les vitraux sont brisés, les murs de l'intérieur de l'église sont d'une malpropreté répugnante et malsaine. Le pavé, qui a été levé pour fouiller des terres à salpêtre et remplacé sans précaution est inégal. Au dehors, quatre piliers menacent ruine et pourroient entraîner dans leur chute une partie de l'église (...) »

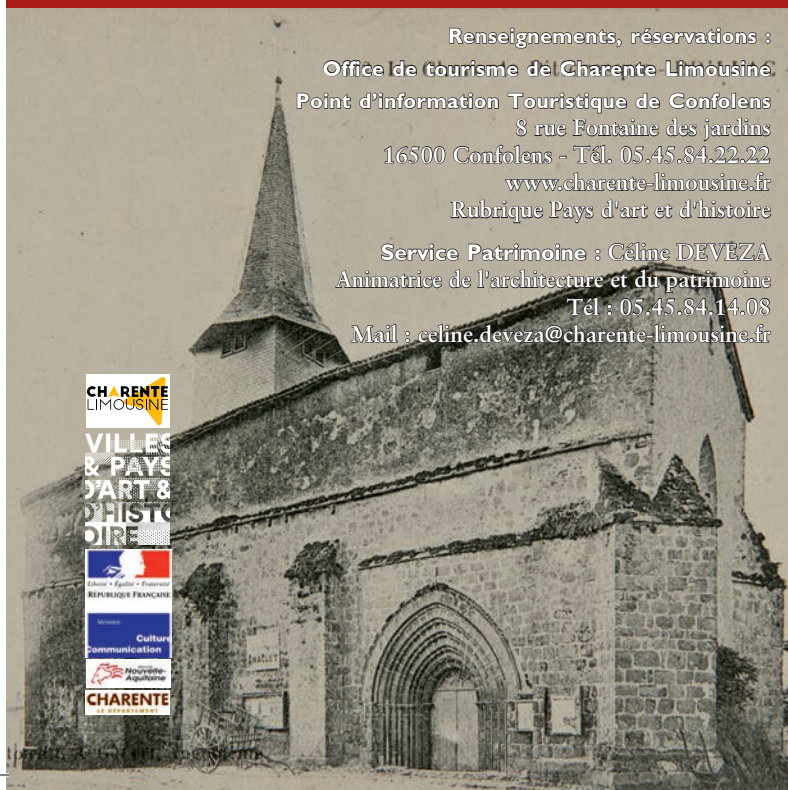
P. BOULANGER, BRILLAC AUX TEMPS DE LA RÉVOLUTION
p.58 / 1994



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous **conter**

L'Église Saint-Pierre à Brillac



Renseignements, réservations :

Office de tourisme de Charente-Limousine
Point d'information Touristique de Confolens
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Conception graphique : Impprimerie GEF Edigraphie-Estahay
selon la charte graphique LMI Communication.
Credits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Services de l'Inventaire général du patrimoine
culturel / C. Romez / L. Alard / photo de la Notre-Dame de toutes grâces / R. Morinot, photo
de la Vierge du XVI^e siècle / Communauté de Communes de Charente-Limousine.
Carte des dévotions tirée du livre de Marie Lepoutoux, « Dévotions et saints gâtinais »
Plan de l'église : mairie de Brillac, façade principale de l'église, CCCL.
Page de couvertures : Chevry de l'église, C. Romez, l'église, côté portail, carte postale ancienne,
Archives Départementales de la Charente.
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015, Rédigé fin 2020

Son histoire

L'église, qui était à l'origine située dans l'enceinte du château de Brillac, a connu une première édification dans la première moitié du XI^e siècle.

À cette période, elle comportait une nef unique charpentée. Elle est ensuite reprise à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle pour être dotée d'une voûte en pierre. Ce remaniement s'est alors accompagné de la construction de larges et épais contreforts plats afin de contrebalancer le poids de la voûte.

La paroisse est une ancienne vicairie perpétuelle dépendant de l'ancien chapitre collégial de Brillac, lui-même réuni à celui de l'abbaye limousine du Dorat vers 1400. Ce lien place donc la paroisse de Brillac dans le diocèse de Limoges jusqu'à la Révolution. Il n'existe aucune description de l'église antérieure au XVIII^e siècle, période où le voûtement a été retouché. Un texte de 1803 présente une église en mauvais état qui nécessite urgemment des travaux, réalisés entre 1806 et 1810. Après cette date, l'église est jugée en bon état et suffisamment saine pour être entretenue grâce aux revenus de la fabrique (entité chargée de l'administration des finances affectées à la construction et l'entretien d'une église). C'est aussi en 1810 que l'on construit le nouveau presbytère au sud de l'église, pour remplacer le précédent qui a été vendu.

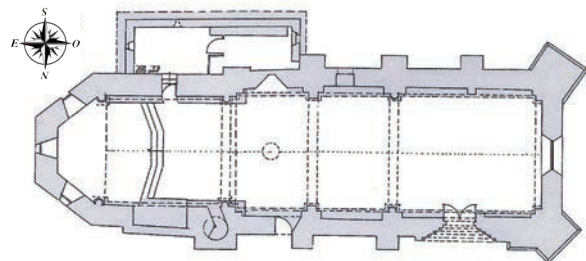
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les travaux se succèdent sur la couverture du clocher et de la nef. En effet, les travaux de couverture du clocher, réalisés en 1866 par l'architecte brillachou M. Lemaire, occasionnent des dégâts sur la couverture de la nef. Celle-ci est donc reprise en 1867 en même temps que la flèche, le beffroi et la croix du clocher.

Les charpentes et couvertures sont de nouveau reprises en 1888-1889. La sacristie quant à elle a été bâtie en 1897. Celle-ci semble reprendre un emplacement déjà occupé par une partie de l'église, comme le laisserait entendre le cadastre de 1825 (cf photo, partie surlignée en bleu).



D'autres travaux de restauration ont été engagés à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle. L'église Saint-Pierre-es-liens a plusieurs particularités. D'une part, elle ne possède que des vitraux contemporains. Ceux du chœur, représentant deux saints et le Sacré Cœur, datent de 1964. Celui de la façade occidentale a été créé en juin 2005. Il représente les éléments fondamentaux de la vie : l'eau, l'air et le feu.

D'autre part, elle a connu plusieurs patronages avant d'être sous celui de saint Pierre, puisqu'on y a honoré successivement saint Eutrope, saint Sulpice et saint Mélit ou Méléze. Il est à noter que le patronage de l'église, Saint-Pierre-es-Liens, fait référence à un épisode précis de l'apôtre Pierre : son emprisonnement à Jérusalem par le roi Hérode, et sa libération par l'ange du Seigneur. Elle est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 2001.



Son architecture

L'église se compose d'une nef à vaisseau unique, d'un clocher et d'un chevet polygonal.

Le mur ouest est percé d'une grande baie gothique à réseau. Il est soutenu par des contreforts angulaires qui donnent un aspect massif à l'édifice. Le portail, en grand appareil de granite, se situe sur la façade nord. Il est inclus dans un avant corps en léger relief par rapport à la façade et marqué par une corniche. Ses six rouleaux en arc brisé sont garnis de boudins ou tores retombant sur des colonnettes. De style gothique limousin, ce portail présente de fortes similitudes avec ceux de l'église Saint-Maxime et de l'ancienne chapelle des hospitaliers du Saint-Esprit de Montpellier à Confolens.

Les murs nord et sud sont soutenus par plusieurs contreforts. La partie haute de ces murs semble correspondre à des surélévations. Côté nord, un contrefort doté de deux petites ouvertures occupe toute la hauteur de l'édifice et marque la séparation entre la nef et le chevet. Au niveau de la deuxième travée, sur les deux élévations, on trouve une baie romane en plein cintre. Celle du côté sud surplombe une porte à linteau en bâtière (dont la partie supérieure forme une pointe). La sacristie est accolée au mur sud et masque la partie basse d'une baie en plein cintre.

Le clocher de plan carré est situé sur la troisième travée de la nef. Il est recouvert d'une flèche de plan octogonal, le tout couvert d'ardoises. Les cinq pans du chevet sont ornés d'une corniche à modillons sculptés, proche de celles que l'on observe à Oradour-Fanais et à Esse. On distingue sur certains modillons des visages humains. Tout comme ces deux églises, la partie située au-dessus de cette

corniche correspond à une surélévation défensive, sans doute pendant la guerre de Cent Ans. Chaque pan est percé d'une baie en plein cintre, excepté le pan nord qui comporte une ancienne porte murée.

À l'intérieur, la nef est dotée d'une voûte en berceau brisé. Délimitée par une corniche, la voûte est portée par des arcs doubleaux reposant sur des colonnes engagées dans des pilastres qui reçoivent également les arcades aveugles des murs latéraux. On remarquera d'ailleurs que, exception faite de la baie de la troisième travée côté sud, il n'existe aucune symétrie axiale entre le positionnement des arcades et des baies, ce qui indique un décalage dans l'exécution.

Le faux carré du transept est séparé de la nef par un arc sur colonnes et dossier. L'arc possède deux rouleaux côté nef et un seul côté chœur. Le faux carré est couvert d'un berceau brisé percé en son centre d'un oculus pour le passage des cordes des cloches.

La porte de la sacristie est située sur l'élévation sud. Sur l'élévation nord, on trouve l'ouverture murée visible de l'extérieur ainsi qu'une porte permettant d'accéder au clocher. La position de l'escalier correspond extérieurement au grand contrefort qui fait toute la hauteur de l'édifice.

Un arc doubleau sur colonne fait la séparation entre le faux-carré du transept et l'abside. L'abside possède trois pans et est voûtée en cul-de-four. Le cordon visible dans la nef au départ de la voûte se prolonge jusqu'à l'abside pour marquer le départ du cul-de-four. Chaque pan est percé d'une baie en plein cintre largement ébrasée. Le chœur possède trois niches creusées dans les murs, visiblement utilisées comme placards.

L'organisation du site castral

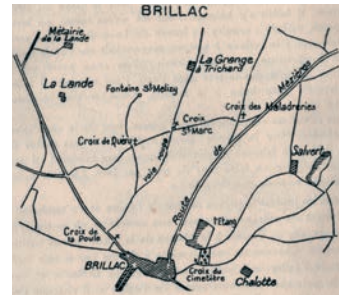
Ce lien entre l'église et le château, s'il ne nous apparaît plus clairement aujourd'hui du fait de la disparition du château, joue pourtant un rôle dans la situation de l'église. Le château formait avec l'église le centre névralgique du village. Il se trouvait au centre du bourg, à l'emplacement d'un corps de bâtiments construit au XIX^e siècle. Le site comprenait le château proprement dit mais aussi l'église et des «maisons et hôtels» mentionnés dans une lettre patente du roi Louis XI datée du 1^{er} août 1469. Cette lettre patente ordonne la destruction de ces maisons et hôtels en raison des actes de rébellion du seigneur Guyart de Brillac. Le château est quant à lui détruit pendant les guerres de Religion par la troupe catholique du seigneur de Sauvebœuf, en réaction au protestantisme affiché du seigneur de Brillac François de Pons. Le château reconstruit sera alors doté d'un système de fortifications avec douves, portes et pont-levis. Ces fortifications entourent le château, la place, l'église et les maisons situées au sud de l'église. Le château a depuis disparu (mis à part quelques vestiges dans une propriété au nord de l'église); il a été démantelé pour revendre les matériaux au XIX^e siècle. Les fossés ont pour leur part été comblés pour cause d'insalubrité.

De ce grand ensemble, il ne reste aujourd'hui que l'église et les maisons qui la contournent au sud. L'emplacement des anciennes fortifications reste néanmoins visible dans l'organisation spatiale du bourg comme en témoigne le cadastre de 1825. Les anciens fossés au sud sont en effet clairement identifiables (cf photo).



Les dévotions

Les dévotions consistaient à demander l'intercession de saints pour obtenir la guérison de maux tels que rhumatismes, fièvres et convulsions infantiles, mais aussi la bonne santé du bétail ou encore la pluie. Elles se traduisaient par la mise en place de processions le long de circuits définis, avec différents rites ou prières à exécuter. Il existait six dévotions à Brillac. Jalonnés de croix, ces itinéraires débutaient et s'achevaient tous à l'église Saint-Pierre. L'une des plus pratiquées était celle de la Fontaine Saint-Mélezy, le 24 avril, pour guérir de la fièvre. Mais la plus importante était la grande dévotion de la Trinité le dimanche après la Pentecôte. Longue de 7 km, elle faisait passer les pèlerins vers la Lande, Salvart ou encore Chalotte et les faisaient s'arrêter devant une dizaine de croix (cf. carte).



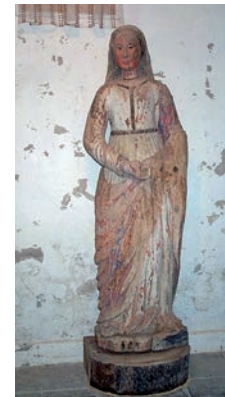
Cette dévotion avait surtout pour objectif de soigner les convulsions infantiles, l'insomnie, la peur et les fièvres. Les dévotions sont très codifiées et les pèlerins doivent exécuter certains gestes pour qu'elles soient réussies. À Brillac, chaque pèlerin devait toucher les croix de la main droite et déposer au pied une mèche de cheveux, un morceau de vêtement ou une touffe de poils d'animaux. La dévotion devait également se faire à jeun pour plus d'efficacité. Enfin, une fois la dévotion accomplie, le pèlerin devait se restaurer dans une des auberges du village; il avait en effet interdiction d'amener de quoi se restaurer sous peine de s'attirer le mécontentement du saint. La Trinité (18 mai) était également le jour de la frairie dans le bourg.

Ce rassemblement était l'occasion pour les domestiques et servantes de changer d'employeur. De nombreuses croix ont aujourd'hui disparu et la pratique des dévotions a progressivement cessé à la fin du XX^e siècle. Des sentiers de randonnées ont été mis en place à la fin du XX^e siècle sur les itinéraires des anciennes dévotions et de nouvelles croix ont été installées à l'emplacement des anciennes en 2005 et 2006.



Les Vierges à l'enfant, d'hier à aujourd'hui

L'église de Brillac a la particularité de posséder plusieurs versions de la Vierge à l'Enfant allant du XVI^e au XX^e siècle. La première version est une statue en bois polychrome du XVI^e siècle (cf photo).



Elle a été retrouvée lors de travaux dans le courant du XX^e siècle. Inscrite au titre des Monuments Historiques, elle s'est vu «amputer» de l'Enfant Jésus, volé à la fin du XX^e siècle. La deuxième version, en bois doré, date du XVII^e siècle. La couronne est un remaniement du XIX^e siècle. Autrefois positionnée sur un autel en son nom, elle est également inscrite au titre des Monuments Historiques. La troisième et dernière version date de 1942 et est l'œuvre d'un artiste mondialement connu : Morice Lipsi (cf photo).

Ce sculpteur est resté sur le territoire confolentais de 1940 à 1942 et a réalisé plusieurs œuvres remarquables dont cette statue fait partie. Elle a été commandée par l'abbé Sardin, curé de Brillac, pour remercier la Vierge d'avoir exaucé ses prières. D'inspiration médiévale, cette statue a été sculptée dans une poutre en chêne tirée du château de Fayolle (Abzac). L'évêque d'Angoulême bénit la statue le 31 mai 1942, jour de la fête de Marie médiatrice de Toutes Grâces. C'est cette fête qui donne son nom à la statue: Notre Dame de Toutes les Grâces. Elle est installée dans le chœur, devant la baie axiale.

Zoom : saint Pierre, saint patron de l'église

Saint Pierre fait partie des apôtres. Jésus le choisit pour être la «pierre de fondation» de l'Église dont il fut le premier pape. Il fut considéré comme le premier à avoir baptisé et réalisé des miracles. Il mourut à Rome entre 64 et 67. D'après la tradition, il fut crucifié la tête en bas car il se jugeait indigne de mourir comme le Christ. Il est souvent représenté sous les traits d'un homme âgé aux cheveux et à la barbe courts, vêtu d'une tunique comme les autres apôtres. Ses attributs sont les clés, en référence à son rôle de fondateur de l'Église, le livre et le coq.

Il est à noter que le patronage Saint-Pierre-es-Liens fait référence à un épisode précis de la vie de l'apôtre Pierre : emprisonné par le roi Hérode à Jérusalem, il est enchaîné aux murs de sa cellule. L'ange du Seigneur vient alors lui rendre visite dans sa cellule et le libère de ses chaînes.